

Montréal qui Chante

Revue Musicale Illustrée Paraissant tous les Samedis

.....SOMMAIRE.....



Quand l'amour
refleurit

Les trois baisers

Amoureuse

J'ai tant pleuré

Le serment

Amour noir et blanc

Atwahtoo

Re!

Mission de la femme



PIERRE DURAND, du Théâtre National de Québec *Cliché Giroux*

RAOUL COLLET
 Editeur-Propriétaire
 72 Christophe-Colomb
 Téléphone St-Louis 3558

IMPRIMERIE
 PARADIS-VINCENT & CIE
 320 rue Beaudry Tél. Est 4096
 MONTRÉAL

Quand l'amour refleurit



FAGUY

Mod^o tempo

PIANO

Più vivo

Rall

f *p subito* *pp*

VALE *Sans rétenue et très caressant*

Co - me d'A - pril la mi - te - brez - za, Lun - gail sen - tier dis - chu - de i fior

Comme au prin - temps, fraîche et jo - li - e. Renaît la fleur mor - te l'hi - ver,

Friih lug er - wacht, weckt je - de Blü - te aus Schnee und Eis, schon tot ge - wriht,

Dolce

Du - na gen - ti le man la ca - rez - za Ri - de - sta a nuo - va vi - ta il cor.

A - vec le temps, notre ame ou - bli - e Les cha - grins dont elle a souf - fert!

al so ent - facht Lieb im Ge - mü - te Freud, und ver - scheucht die Sorg, das Leid

*Ped. ** *Ped. **

Non do - lor che du - rie - ver - no, O - gu - fe - ri - ta può guar - rir! Il

Sul le dou - leur n'est é - ter - nel - le. Le cœur flé - tri re - nait un jour. La

Kein Er - den - schmerz Kaum e - wig wah - ren, Arm - se - lig Herz, sollt neu er - glühn! Ier

Più vivo

so - le, fu - ga - to l'in - ver - no! Fai pra - ti rin - ver - dir!

Plus vite.

Rall

frai - cheur d'une au - be nou - vel - le fait re - fleu - rir l'a - mour!

Sten, der den Tag muss ver - klä - ren, lässt Lie - be neu er - blühn!

p



Mme RHEA-HARMANT

Quand l'amour refléurit (suite)

1er REFRAIN

Legato
 Quand l'a-mar si han gu-ra-to, Di non la seiat-si mai pu
 Un soir on jure à voix basse De s'aimer longtemps, toujours
 Her, zen vor sehu, sucht nit, hee... neud, schu-armen van lie, he und Treu...

Comme au printemps fraîche et jolie,
 Renaît la fleur morte l'hiver,
 Avec le temps, notre âme oublie
 Les chagrins dont elle a souffert !
 Nulle douleur n'est éternelle.
 Le cœur flétri renaît un jour
 La fraîcheur d'une aube nouvelle
 Fait refléurir l'amour.



1er COUPLET

Rall
 L'un se dell' al-tre stan-ca-to La cau sa sai tu qual fu?
 Puis l'un de l'autre on se lasse...
 Sehucht ge-still wir, ket tren... neud... schwidlet die Lieb, Kommt die lieh!

Un soir on jure à voix basse
 De s'aimer longtemps, toujours....
 Puis l'un de l'autre on se lasse....
 Déjà fini les amours!
 Ce fut un peu notre histoire
 J'ai pleuré vous avez ri!
 Ne vous en faites pas de gloire
 Puisque mon cœur est guéri,

2e REFRAIN

a Tempo
 E ques-ta pur la mia sto-ria Pian-si e vo-le-va mo-rir
 Ce fut un peu notre his-toire J'ai pleuré vous avez ri!
 So ist es uns wohl er-gan-gen? Ich hab' ge-weint, du, ge-lacht!

Comme au printemps, fraîche et jolie,
 Renaît la fleur morte l'hiver,
 Avec le temps notre âme oublie
 Les chagrins dont elle a souffert!
 Nulle douleur n'est éternelle,
 Le cœur flétri renaît un jour
 La fraîcheur d'une aube nouvelle
 Fait refléurir l'amour!



2e COUPLET

a Tempo
 Ma non can-ta-re vit-to-ria L'A-pri-le m'ha fat-to gua-rir
 Ne vous en faites pas gloire - Puisque mon cœur est gué-ri
 Du hast den Treueruch be-gan-gen, Mir ist die Lieb neu er-wacht.

C'est ainsi que va la vie :
 Peine hier, bonheur demain!
 Et pour une fleur flétrie
 Une autre s'offre en chemin,
 Et même, sans qu'on le veuille,
 Le cœur trop longtemps blessé,
 Se grise des fleurs qu'il cueille
 Sur les débris du passé!

Mission de la Femme



Elle reste à jamais fixée en ma pensée,
 Telle une blanche perle en de l'or enchassée,
 Votre vive exclamation!.....
 Nous parlions, cette fois, si bien je me rappelle
 Sujet fait pour vous plaire, à vous, mademoiselle,
 De la femme et sa mission.

Et vous disiez!... Ravi, j'écoutais, tout oreilles,
 Estimant vos raisons à nulle autre pareilles;
 J'étais rempli d'émotion
 Quand j'entendis tomber de vos lèvres de flamme
 Cet arrêt-: "Quel naïf a donc dit que la femme
 N'a pas de propre mission?"

C'est que vous disiez vrai! C'est chose bien
 [certaine:
 En dépit de l'envie, en dépit de la haine,
 D'une fausse éducation,
 Rendre l'homme meilleur, l'œuvre de Dieu
 [féconde,
 Par vos douces vertus régénérer le monde,
 C'est là qu'est votre mission!

Femmes, vous êtes, vous, les anges de la terre,
 Et, malgré l'influence infâme et délétère
 Des fils de la perdition,
 La tendresse et la foi, dont vous êtes les gloires,
 Auront encor, par vous, d'immortelles victoires
 C'est là qu'est votre mission!

Le Christ en son amour vous a faites gardiennes
 Et martyres, parfois, ô sublimes chrétiennes,
 Du culte établi de Sion...
 C'est de vous bien souvent, que l'homme attend
 l'exemple,
 Et vos charmes pieux le ramènent au temple:
 La voilà votre mission!

Puis, lorsque à bout de force, en proie à la
 [souffrance,
 Il va s'abandonner à la désespérance,
 Victime de la passion,
 Votre saint dévouement comm'un phare qui brille
 L'éclaire le console et sauve la famille:
 C'est là qu'est votre mission!

Mais quand l'homme est heureux, partageant
 [son ivresse
 Vous savez sanctifier toute humaine allégresse
 Par la plus pure intention ;
 Et toute votre vie est comme une prière
 Pour les êtres aimés, sœur, fille, épouse ou mère
 La voilà votre mission!

Sur la terre, sans vous, que peut donc faire
 [l'homme
 C'est en vain qu'il se croit l'orgueilleux, et se
 [nomme
 Le roi de la création...
 S'il règne, c'est par vous, sur toute la nature,
 Et la femme est sa reine, unique créature:
 La voilà votre mission!

De vos nobles destins, ô femmes, restez dignes!
 Gardez-vous d'altérer tant de beautés insignes,
 Si charmeuse séduction!
 Et vous serez toujours de mémoire chérie,
 Pour la gloire de Dieu, l'honneur de la patrie;
 C'est là qu'est votre mission.

Mademoiselle, vous, ces vérités sublimes,
 Vous les entendez bien. Vos espoirs magna-
 [nimes
 Et votre seule ambition
 Sont de vous y montrer, à toujours, très fidèles
 Bienheureux l'homme à qui profitera le zèle
 De votre aimable mission

ATWAHTOO

Chansonnette comique chantée par EDWIN

1

La fille du grand Chef suprême
A des beaux yeux aux longs cils noirs,
C'qui s'passe en moi c'est un problème
Je m'sens mourir de désespoir,
J'donnerais tout c'que j'ai
Si elle m'aimait
Atwahtoo ma petite indienne
Laisse la tribu viens dis-moi:
A toi tout: mon cœur, mes bas d'laine
Mon nez, mes yeux, c'est tout à toi.



2

Lorsque le soir dans la prairie
Chantent l'oiseau et le mouton
Je dis à ma brune chérie
Tout en lui pinçant le menton
La main sur le cœur
D'un p'tit air vainqueur:
Atwahtoo, ma petite belle,
Sous ma tente viens avec moi,
A toi tout: mon cheval, ma selle,
Mon cœur, mon foie, c'est tout à toi.

3

Dans les bois, Atwahtoo gentille,
Mon cheval nous emportera,
Nous fonderons une famille
Bien loin, et vite l'on aura,
Si Dieu le veut bien
Des petits Indiens:
Atwahtoo ma charmante brune
Pour ton mari accepte moi
A toi tout: ma main, ma fortune,
Mes pieds, mon cœur, c'est tout à toi.

4

Mais Atwahtoo, oh! la vilaine!
M'a dit que jamais un Indien
Ne deviendrait celui qu'elle aime
Car elle aime un p'tit Canadien
J'viens à Montréal
Vous conter mon mal -
J'ai l'cœur à moitié mort, mesdames,
Si parmi vous l'une vaut d'moi
J'lui dirai pour prouver ma flamme
L'autre moitié, c'est tout à toi.



EDWIN



Gaiement Allegretto

PIANO

Moderato

Gaiement et un peu plus vite

la fil - le -
du grand Chef su - pré - me A des beaux yeux aux longs cils noirs C'qui s'passe en moi c'est un pro -
- ble - me Je m'sens mourir de dé - ses - poir. J'donnerais tout c'que j'ai Si el - le m'aimait - Atwah -
- too ma pe - tite in - dien - ne Laisse la tribu viens dis - moi A toi tout: mon cœur, mes bas
d' lai - ne, Mon nez, mes yeux c'est tout à toi!



EDWIN

RE!

2

Il dit à la jeun' fillette:
Venez avec moi au "Sault"
Pour y jouer sur l'herbette
Comme les petits z'oiseaux.

REFRAIN

Il s'appelait Arthur...
Re!
Avait des yeux d'azur...
Re!
Ell' s'appelait Esther...
Re!
Ell' avait l'nez en l'air...
Re!
Ils échange'r'nt leur cœur...
Re!
Derrière le Sacré-Cœur...
Re!

3

Le dimanche, selon l'usage,
En voiture ils s'embrassaient
Ils nageaient dans les nuages
Tant qu'le ch'val en rigolait

REFRAIN

Il s'appelait Arthur...
Re!
Avait des yeux d'azur...
Re!
Ell' s'appelait Esther...
Re!
Ell' avait l'nez en l'air...
Re!
Pendant les grand's chaleurs...
Re!
Ils eur'nt bien du bonheur...
Re!

4

Les parents sppr'nt l'affaire,
Ils mirent leur fille au couvent
Et dirent au fils: va t'faire
Soldat dans un Régiment.

REFRAIN

Il s'appelait Arthur...
Re!
Avait des yeux d'azur...
Re!
Ell' s'appelait Esther...
Re!
Ell' avait l'nez en l'air...
Re!
Partit pour l'Angleter'...
Re!
Combattre les Boers...
Re!

5

Mais un soir qu'en sentinelle
Il dormait sur un rocher,
Il vit arriver sa belle
Qui venait d'se suicider.

MORALITÉ RE

Cet act' de desespoir...
Re!
Faisait bien peine à voir...
Re!
Car l'on r'trouva Arthur...
Re!
Noyé } au pied d'un mur...
Gelé } Re!
Auprès d'la pauvre Esther...
Re!
Qu'avait l'nez dans la mer...
Re!



VILLERAIE

Moderato.

J'vais vous chanter un romançe Et compt' toutes celles qu'on

fit Elle est trist' quand ell' com_men_çe Et navrant' quand ell' fi_nit

REFRAIN

Il s'appelait Ar_thur RE A_vait des yeux d'a_zur RE Ell' s'app_ellait Es

ther RE Elle a_vait l'nez en l'air RE Un jour ils s'virent le soir RE

Le cœur rempli d'es_poir RE

FIN

Les TROIS BAISERS



LOMBARD

REFRAIN

Ah! qu'il est charmant ce baiser où le cœur donne sa tendresse,
C'est en lui que l'on veut puiser sans cesse une nouvelle ivresse

1

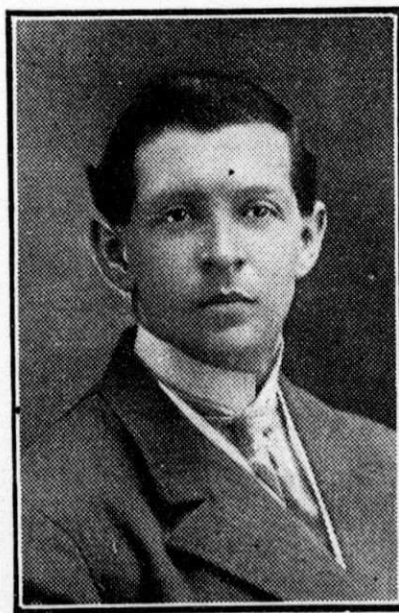
Trouve-t-on dans la vie une plus douce chose
Quand la lèvre en tremblant sur la lèvre se pose
Ah! que d'aveux l'on peut faire dans un baiser
C'est un attrait divin qui semble nous griser

AU REFRAIN

2

Mais s'il est un baiser qui n'est pas éphémère,
C'est celui qu'à l'enfant donne toujours la mère,
Dans un rêve, bébé le voit dans son sommeil
Et l'enfant le retrouve encore à son réveil.

AU REFRAIN



R. DEBEAUJOUR



VALHUBERT

3

Le baiser de l'amant, c'est le baiser suprême
Sur la bouche il le prend en murmurant : je t'aime
Baiser très langoureux savant et pimenté
Qui vous fait tressaillir d'ardente volupté.

AU REFRAIN

3

La Vierge, en rougissant, donne un baiser très chaste;
Le baiser de l'époux est banal et sans faste,
L'amour fait place alors au pouvoir conjugal;
Il est autorisé par le code légal.

AU REFRAIN



Mlle DES PERLES

J'AI TANT PLEURÉ

1

En ma folie,
Je croyais poète ennuyeux,
Que notre vie
Serait un roman merveilleux
Le cœur plus sage,
Sans voir se troubler mes yeux
J'ai lu la dernière page;
La page où l'on parle d'adieu.....

REFRAIN

J'ai tant pleuré pour toi
Tant prié sans t'attendrir, méchante!
J'ai passé tant de jours, tant de nuits à ne
[songer qu'à toi
J'ai tout au fond de moi
Dû cacher tant de larmes brûlantes
Que j'ai lassé mon cœur à tant souffrir pour
[toi!


2

L'âme brisée
Suivant son chemin douloureux,
Loin de l'aimée
On reste longtemps malheureux
Mais on se lasse
Chaque jour console un peu:
Et chaque matin qui passe,
Efface une larme en vos yeux.....

REFRAIN

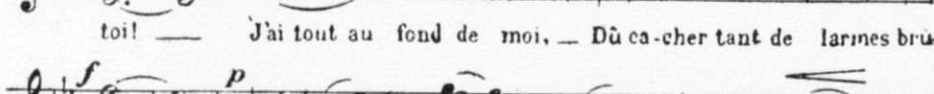
J'ai tant pleuré pour toi,
Tant prié, sans t'attendrir méchante!
J'ai passé tant de jours, tant de nuits à ne
[songer qu'à toi,
J'ai, tout au fond de moi,
Dû cacher tant de larmes brûlantes
Que j'ai lassé mon cœur à tant souffrir pour
[toi!

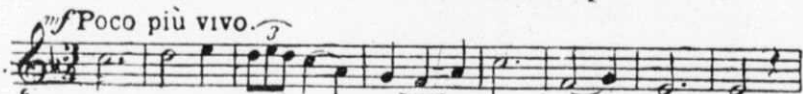



M^o sostenuto. M^o de Valse lente. a Tempo.
Refrain: 
J'ai tant pleu-ré pour toi, Tant pri-é, sans t'at-tendrir, me-


-chau-te! J'ai pas-sé tant de jours, tant de nuits à ne son-ger qu'à

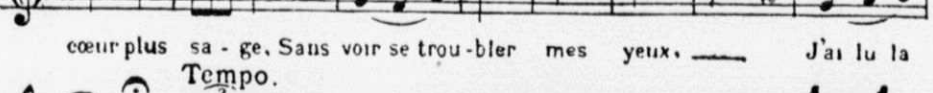

toi! — J'ai tout au fond de moi, — Dû ca-cher tant de lar-mes brû-

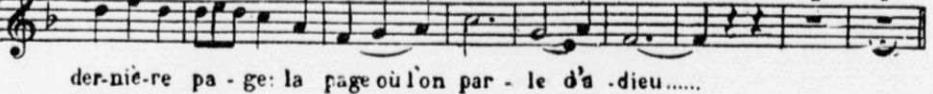

-lan-tes. Que j'ai las-sé mon cœur à tant souf-frir pour toi! ...

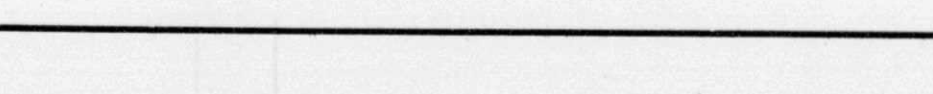
f *Poco più vivo.* 
1^{er} Couplet. En ma fo-li-e, Je croyais po-ète en-nu-yeux, —


Que no-tre vie-e se-ra-it un ro-man mer-veil-leux — Le


cœur plus sa-ge, Sans voir se trou-ble-r mes yeux. — J'ai lu la


Tempo. der-niè-re pa-ge: la page où l'on par-le d'a-dieu.....







Mme. ALLICITA



BEAUDREULT

AMOUREUSE

VALSE CHANTEE



Mod^{to} 9 **Très lentement.**

REFRAIN.

Je suis lâche a-vec toi, je m'en veux! —

Mon a-mour est pourtant sans ex-cu-se, Je le sais de me voir très souffrir ça t'a-muse, Car tu sens que je t'aime en-cor mieux. —

Oh! pour-quoi m'a-tu prise? et com-ment — Suis-je ain-si lâ-che-ment a-mou-reu-se? C'est qu'au fond, toi, tout seul, tu me rends très heu-reuse Mon a-mi, mon ai-mé, mon a-mant! —

Plus vite.

1^{er} COUPLET.

Les bois gar-dent long-temps — Les parfums pé-né-trants Des fleurs d'é-té quand la mort — les tou-che, Moi, je garde a-mi cher — Les sen-teurs de ta chair Que tes bai-sers lais-sent sur ma bou-che. —

Les bois gardent longtemps
Les parfums pénétrants
Des fleurs d'été quand la mort les
Moi, je garde, ami cher, [touche.
Les senteurs de ta chair
Que tes baisers laissent sur ma bouche.

REFRAIN

Je suis lâche avec toi, je m'en veux!
Mon amour est pourtant sans excuse,
Je le sais, de me voir très souffrir ça [t'amuse
Car tu sens que je t'aime encore mieux
Oh! pourquoi m'as-tu prise, et comment
Suis-je ainsi lâchement amoureuse?
C'est qu'au fond, toi seul, tu me rends [très heureuse,
Mon ami, mon aimé, mon amant.

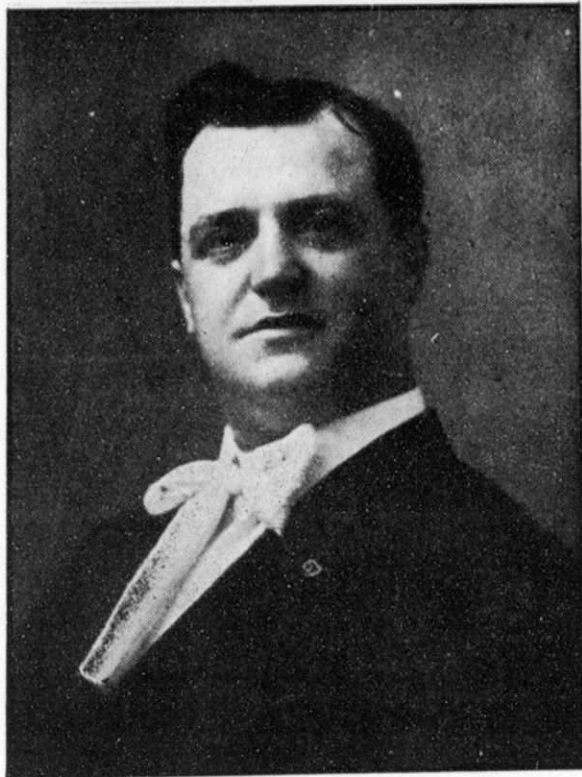
Par toi, par tes baisers
Mes sens sont apaisés,
Tu les connais mes folles ivresses
Fais moi vivre et souffrir
Et si tu veux mourir
Mourir de toi, mais sous tes caresses
Garde-moi
Ah! tu vois.

REFRAIN

Je suis lâche avec toi, je m'en veux!
Mon amour est pourtant sans excuse,
Je le sais, de me voir très souffrir ça [t'amuse,
Car tu sens que je t'aime encore mieux
Oh! pourquoi m'as-tu prise, et comment
Suis-je ainsi lâchement amoureuse?
C'est qu'au fond, toi, tout seul, tu me [rends heureuse,
Mon ami, mon aimé, mon amant.



AMOUR NOIR ET BLANC



DUBUISSON



2
Il emm'na dans son log'ment
La p'tit' femme en blanc
Gaiment
Se montra plein de prév'nance
Et de complaisance
Sur son banjo il joua
Zizi bamboula,
Dam blanche, Domino noir
Et tout l'répertoire,
La belle jusqu'au matin
Grisée par tant d'entrain
Murmurait l'âme émue :
Oh! nègre continue!
Mais l'lend'main quand ell' lui dit:
Donn' moi des sous chéri!
Il répondit en riant:
Moi pas d'argent

REFRAIN

Ah! disait le petit nègre
Ça qu'est rigolo,
Tout le temps je m'dimanche
A jouer fantaisie. la Dame blanche
Ah! dit la p'tit' femme en pleurs -
T'as vraiment pas pas d'cœur
Ça n'te fais rien de m'voir
Après un' nuit blanch' dans un' puré' noir'
Bonsoir.

3
En voyant ça l'pauvre garçon
Qu'avait le cœur bon
Dans l'foud
Garda chez lui la pauvre âme
Puis en fit sa femme
Il donna pour dev'nir rich'
Des l'çons de matchich'
Ça bich'
Et se r'tra tranquillement
Quand il eut d'argent
Ils engraisaient tous les deux
L'nègre disait joyeux:
Pour mon p'tit estomac
La viande blanch' il n'y a qu'ça
Quand à toi qui dans l'temps
Ne portait que du blanc
Tu peux dir' ça qu'tu veux
L'noir te va mieux

REFRAIN

Ah! disait le p'tit nègre
Ça qu'est rigolo
Dans mon corps qu'est tout noir
Je n'ai qu'un coin blanc c'est mes dents
Ah! dit la p'tit' femme en riant [d'ivoire
C'est très amusant
En r'vanch' toi tu n'peux voir
Dans mon corps tout blanc, que mes cheveux
Bonsoir [noirs

1
Un' petit' femm' tout en blanc
A l'air aguichant,
Troublant
S'en allait, l'allur' guill'rette
Pour fair' des emplettes
Dans un très grand magasin
D'la Chaussé d'Antin
L'matin
Car c'était à chaqu' rayon
Jour d'exposition
Ell' aperçoit en entrant
Un p'tit nègre épatant
Qui naïv'ment lui dit:
Moi trouver toi joli!

Ah! je sens que j'ai béguin
La p'tit' femm' fut soudain
Séduit' par ce bagoût
Gentil comm' tout.

REFRAIN

Ah! disait le p'tit nègre
Ça qu'est rigolo
Madam' tu peux me croir'
Malgré ma couleur, j'ai pas d'idées noires
Ah! dit la p'tit' femm' en riant:
C'est très amusant
De trouver comm' amant
Un nègre dans une exposition d'blanc.
Vraiment!

1^{er} COUPLET *All^{to}* 3/8

Un' pe - tit' femm' tout en
blanc A l'air a - gui - chant, Troublant — S'en allait, l'al - lur' guill'ret -
-te Pour fair' des em - plet - tes Dans un très grand maga - sin D'la Chaussé d'An -
-tin L'matin Car c'était à chaqu' ray - on Jour d'ex - po - si - tion —
— Elle - per - çoit en en - trant Un p'tit nègre é - pa - tant —
— Qui naïv' - ment lui dit - Moi trou - ver toi jo - li! —
— Ah! je sens que j'ai bé - guin La p'tit' femm' fut sou - dain
Sé - duit' par ce ba - goût — Gen - til comm' tout — Ah! di -
REFRAIN
- sait le p'tit né - gre Ça qu'est ri - go - lo Ma - dam, tu peux me
croir' Malgré ma cou - leur, j'ai pas d'î - dées noi - res Ah! dit
la p'tit' femm' en riant: C'est très a - mu - sant De trou - ver comm' a -
- mant Un nè - gre dans une ex - po - si - tion d'blanc. Vrai - ment!

Les chansons de la mer :

LE SERMENT



Avec sa coiffe noire et sa figure pâle,
Ses yeux fixes, son pas brusque, sa voix qui râle,
Et les grands gestes fous de ses tremblantes mains,
Elle avait vraiment l'air d'un spectre ; et les gamins
Se sauvaient effarés quand, au coin d'une rue,
Ils la voyaient surgir comme une ombre apparue.
Toujours propre, d'ailleurs, dessabots au bandeau,
La toile reprise et lavée à grande eau,
La coque sans un trou, la mâture complète,
Ainsi qu'un vieux bateau dont on fait la toilette ;
Et l'on devinait bien, rien que par son grément
Que ce corps n'avais pas en tout l'esprit dément.
A vrai dire, elle était avisée, économe,
Et travailleuse, et dure au travail comme un homme ;
Mais, sombre et vague même aux instants les meilleurs
Son âme paraissait toujours partie ailleurs.
Pourtant, elle aurait pu sans regrets ni chimères,
Vivoter comme une autre, au juger des commères.
Étant sœur, mère, veuve et fille de marins,
L'Etat, à ses vieux ans, faisait des jours sereins,
Comme il sied ; car on sait qu'il rend avec usure.
Pour payer son logis dans un coin de mesure,
Nourrir son petit-fils et manger de surcroît,
Grâce à trois pensions ensemble, elle avait droit
A trente francs et des centimes par trimestre.
Avec quoi, du premier janvier à Saint-Sylvestre,
Sans demander l'aumône, elle trouvait moyen
De subsister, et même en ménageant son bien
Donc, qu'elle eût des raisons contre la destinée,
Soit ! Mais perdre le sens pour ça, quelle obstinée.
A toujours ruminer ainsi son deuil ancien
Et ne point s'accalmir, elle y mettait du sien !
Sans doute, elle avait eu de cruelles épreuves.
Quoi, cependant ? C'est là le sort de tant de veuves
Tant d'autres ont rempli de leurs cris superflus
La grève ou l'on attend ceux qu'on ne revoit plus
Tant d'autres ont souffert, dont la douleur s'envole !
Elle, la sienne était restée. Elle était folle.
Elle avait, tour à tour, dans les flots et les vents,
Perdu, si bien portants au départ, si vtrvants,
Père, frères, mari, tous morts sans funérailles.
Et cinq braves enfants sortis de ses entrailles.
Maintenant, au foyer vide, autrefois si plein,
Elle demeurait seule avec un orphelin :
Son petit-fils dernier de toute cette race,
Pour le défendre, lui, contre la mer vorace,
Elle avait refusé, pauvre, qu'il profitât
De l'école gratuite où sont pris, par l'Etat,
Les orphelins des gens de mer morts au service.
Qu'il y fut élevé pour devenir novice.
Oh ! non, jamais ! Lui, lui, courir les flots hideux !
Non, pas de ça ! Plutôt crever de faim tous deux !
Car sa folie était contre la mer. En elle
C'est comme une ennemie atroce et personnelle
Qu'elle voyait. La mer était quelqu'un, pour sûr,
Avec des cris d'orage et des rires d'azur.
Elle la détestait du profond de son âme,
Et ne se gênait pas pour le dire à l'infâme
Qu'elle venait toujours, aux heures de gros temps,

Lapider de galets et de mots insultants,
Elle y menait l'enfant, et là, fauve, hagarde,
Dans le fracas du flux, elle clamait : "Regarde !
C'est celle-là qui prend les hommes, les maris,
Les pères, les fils, tout ! C'est elle qui t'a pris
Ton père après m'avoir pris le mien, la méchante
Oh ! n'écoute jamais petit, ce qu'elle chante.
C'est une gueuse, c'est une sorcière. Un jour
Elle t'appellera pour lui faire l'amour
Mon gars ! Tu n'iras point là-bas comme les autres.
Tu lui diras d'abord de te rendre les nôtres
Et qu'elle est une gouine, et le vent un bandit,
Et que c'est moi, ta grand'mère, qui te l'ai dit.
Jure-le, jure ! — Et lui, soulé par sa colère,
Jetai aussi dans l'eau des galets pour lui plaire.
Et jurait par serment, en crachant vers le flot,
Qu'il ne serait jamais pêcheur ni matelot
Ces jours-là, la grand'mère avait le cœur moins sombre
Et quand, le soir venu, devant l'âtre plein d'ombre,
Elle s'assoupissait à tricoter son bas.
C'est presque en souriant qu'elle grognait tout bas :
"Non, tu ne l'auras pas, celui-là sale garce !"
Mais les échos du large, en leur haleine éparses,
Apportaient, au sommeil de l'enfant qui rêvait,
Tous les bruits de la mer chantant à son chevet.
Dans ces vagues rumeurs, il lui semblait entendre
Des siens qui l'appelaient la voix lointaine et tendre :
Ses oncles, son grand-père et son père ; et ceux-là
Lui disaient : "Nous l'aimions, cette mer. Aime-la !
Crois-nous et n'en crois pas ta folle de grand'mère.
La mer est aussi douce, enfant, qu'elle est amère.
Ses flots mobiles, c'est notre patrie à nous.
Va, laisse les terriens entrer jusqu'aux genoux
Dans la terre boueuse où leur pied prend racine.
Ils ont peur de la mer comme d'une assassine.
C'est que, pour en sentir les rudes voluptés,
Il faut des reins vaillants, et des cœurs indomptés ;
Il faut, ainsi que toi, libre des terreurs vaines,
Avoir eu brave sang de marin dans les veines.
N'est-ce pas, notre gars, que ce sang là souvent
Te fait battre le poulx par les soirs de grand vent,
Et que ça te plairait d'aller sous les étoiles
Écouter la chanson que ce vent chante aux voiles ?
Dis, notre gas, dis-le que tu n'as peur de rien,
Que tu ne seras pas failli chien de terrien,
Que tu t'embarqueras comme un fils de vrais hommes,
Quitte à venir un jour rejoindre où nous sommes !
Crois-tu donc, après tout, qu'on soit si malheureux
De mourir dans les flots, ayant vécu sur eux ?
Non, non ! Et puis, vois-tu, ses instants de folie
N'empêchent pas la mer d'être la mer jolie,
Pays de l'aventure et de la liberté.
Rien n'en dégoûte plus, quand on en a goûté,
La soif qu'on y prend, seule, elle la désaltère
S'il nous était donné de revenir à terre,
Nous tous qui l'aimions tant, nous tous qu'elle a déçus,
Nous ne demanderions qu'à repartir dessus
Ainsi, par d'autres mots encor, dans une langue
Dont je traduis en vain l'éloquente harangue,

Ses ancêtres venaient, pour l'enfant endormi,
Rendre à la mer cruelle un témoignage ami.
Lentement il sentait sourdre au fond de son être
L'irrésistible et fou désir de la connaître ;
Et, contre sa grand'mère, il lui donnait raison.
Triste, enchaîné dans son serment comme en prison,
Il n'osait raconter à la vieille son rêve ;
Mais il allait parfois, seul, s'asseoir à la grève ;
Et, devant cet espace où jamais il n'irait,
Amoureux de la mer, il pleurait en secret,
Un jour, enfin, il n'y put tenir davantage.
Il avait quatorze ans. Les autres, à cet âge,
Étaient mousses à bord et naviguaient déjà.
La vieille allait mourir. Cela l'encouragea.
Il comprit qu'il n'aurait jamais l'âme assez forte
Pour tenir son serment, la grand'mère étant morte,
Et qu'il serait parjure, et qu'il valait bien mieux
Lui confier la chose en lui fermant les yeux.
Qui donc, de ce serment que trahirait son zèle,
Pouvait le relever, si ce n'était pas elle ?
Il le fallait. Alors, simple et grave, il parla.
L'ancienne eut un sursaut en entendant cela.
"Qui ? Toi, partir ! Voyons, tu deviens fou, j'espère,
T'embarquer, toi ?" Mais lui : "Je suis fils de mon père,
Où les miens sont allés, je dois aller aussi."
"Ah ! la gueuse, fit-elle, elle a donc réussi !
Elle me prendra donc toute ma poussinière,
Tont mon sang goutte à goutte et jusqu'à la dernière !
"Grand'mère, écoutez bien : Je mourrai sûrement
S'il me faut vivre à terre et tenir mon serment."
Et, comme elle pleurait, il lui dit à l'oreille :
"Otez-moi mon serment." "Jamais chose pareille,
Jamais ! Moi, t'envoyer moi-même au trépassa
Ton père ! Non, jamais ! Ne demande pas ça !"
"Je serai donc parjure." Oh ! non, non ! je préfère..
La malpropre, pourtant, ce qu'elle leur fait faire !
C'est bon ! soit ! Ne tiens pas ton serment. Tu mourras
Comme les autres, sur son ventre et dans ses bras
Tous, tous, vous y passez, et vous crevez sur elle."
"Eh bien ! quoi, reprit-il, c'est la mort naturelle."
La vieille marmotta quelques mots d'oraison,
Puis soupira très bas : "Dire qu'il a raison !"
Et l'enfant hasardeux, fils des races marines,
Ajouta fièrement, en gonflant ses narines,
Tandis qu'elle râlait les suprêmes sanglots :
"C'est comme ça qu'on est, nous autres matelots !"



Sommaires des numéros parus dans les 1ère et 2me années. Ces Nos. sont en vente au bureau du Journal 72 Christophe-Colomb, Montréal, ou chez J. A. Guay, 283 rue St-Joseph, Québec. : : :

PREMIERE ANNEE

Nos 1-2-3-4 épuisés.
No. 5
 Si Ça t'va.
 Adieu Mina.
 Prière d'amour.
 Bonjour Suzon.
 Je vous aime.
 J'ai une puce.
 La petite marchande d'oranges.
 L'Etudiant.
No 6 épuisé
No. 7
 Atwahtoo.
 Péri en mer, monologue.
 L'Angélus d'amour.
 Le chapeau claqué.
 Lilas Blanc.
 Message d'amour.
 Enterrement de vie-de-garçon.
 Rose de France.
 La conscience, monologue.
 Souvenir d'amour.
 A quoi tient l'amour.
 Les yeux de ma voisine.
 Une rose dans tes cheveux.
Nos. 8-9-10-11-12-13-14 épuisés.
No. 15
 Maison à louer.
 Le berceau sur la mer.
 Jeanne aimons-nous toujours.
 Blondinettes.
 Ouïmetoscope Polka (pour piano).
 Le Petit Gars.
 En dérive.
 Le vieux voyou.
 La mort du mousse.
 Les mamans.
 Boudeuse.
No. 16
 Les Rameaux.
 Le figurant.
 Les mains de femmes.
 Guerre aux inventeurs.
 Rire et pleurer.
 Voeux d'amour.
 Je t'ai charmé.
 Misère.
 Ninon rêve.
 Lettre tendre.
 Ma payse.
 Chante cigale.
No. 17
 Le bouquet de Gavroche.
 Jeanne restons chez nous.
 T'en souviens-tu Nichette.
 Berceuse aux étoiles.
 Dépêchez-vous d'aimer.
 Simple visite.
 Ça c'est de l'amour.
 Rêve bleu.
 L'initiation.
 En suivant la rivière.
 Pierrot assassin.
 Ce qui prend.
No 18 épuisé.
No. 19
 Nick Carter.
 Catwouka.
 Ma jellie.
 Credo du Paysan.
 La Valse Bleue.
 Prière d'un Enfant.
 Valse Populaire.
 Stances à Manen.
 Les Parents de ma femme.
 Ton petit Cœur.
No. 20
 Fauvette Moqueuse.
 Amical Sonnet.
 Petit chagrin.
 Charme d'amour.
 L'enfant et le Polichinelle.
 Ah! si vous voulez de l'amour.
 L'insensé.
 La Chanson des Lilas.
 Idylle Indienne.
 Vous êtes si jolie.
 Le Théâtre à Québec.
 L'amour Frioleux.
 Ce que c'est de l'amour.
 A nos braves Pompiers.
No. 21
 Dites-moi, si vous avez un cœur.
 J'ai trop peur de vous.
 Le Hanneton.
 La Paimpolaise.
 Craison funèbre de ma belle-mère.
 Le temps s'enfuit.
 Chanson d'Amour.
 Sans le vouloir.
 Les meilleurs amis.
No. 22
 Alors nous nous aimions.
 Ma première.
 La Montréalaise.
 Le chauffeur amoureux.
 Dans les petits bateaux.
 Chapeau moderne.
 Petite mienne.
 Pendant le bal.
 Les regrets de Mignon.
 Chaud! les Marrons.
No. 23
 Les suites d'un Premier Lit.
 Quand l'oiseau chante.
 Le Régiment de Sambre et Meuse.
 Au patinoir.
 Heures d'amour.
 La petite bouquetière.
 Le petit Alsacien.
 Credo d'Amour.
 La lettre à Mimi.

No. 24

O Canada mon pays mes amours.
 O Canada terre de nos aïeux.
 La Commission Royale.
 Je suis le passeur du printemps.
 La Cigale et la Fourmi.
 Viens chercher des baisers.
No. 25
 Malgré moi.
 Va t'en Mimi.
 Le nez de Cyrano.
 Fratricide.
 Les National sont là.
 La Valse des baisers.
 Pauvre Esthère.
 La prise du Drapeau.
 Le suprême baiser.
 Blondes et cavaliers.
 Si les blondes s'en vont.
No. 26
 Petite brouille.
 Sur les flots.
 A toute vitesse.
 C'était un rêve.
 Parc Lafontaine.
 Le violon brisé.
 Les circulaires.
 Lettre d'un petit soldat à sa mère.
 La pipe et la femme.
 Les suicides d'Oscar.
No. 27
 A ma Mie.
 Capitaine Nini.
 Dévouement et Charité.
 Les trois Lapins.
 Fol-amour.
 Le lion et le rat.
 Quand je suis de sortie.
 Si qu'on s'rait comme eux.
 L'anglais formaliste.
 Au Parc Sohmer.
 Un bal à l'Hôtel-de-ville.
 Qu'est c'qu'y a.
 Quand on a travaillé.
 La dame de pique.
No. 28
 Vive l'amour.
 Griserie Valse.
 Toujours charmeuses.
 Jour de baptême.
 Petit cœur de moineau.
 Lettre de la Fauvette.
 Mes rêves.
 Fais dodo.
 Ninon rêve.
DEUXIEME ANNEE
No. 1
 La légende de Saint-Eloi.
 La marche des petits roullers.
 Faut pas avoir peur des filles.
 Laisser passer les amoureux.
 Corbleu Marion.
 Les blondes.
 Microbus.
No. 2
 Quand on ne sait pas.
 Le baiser d'une mère.
 Si tu savais.
 Charmante.
 Plaisirs champêtre.
 L'hypnotiseur.
 La chanson des heures.
 Mon cœur pour ton cœur.
 Je suis timide.
 Les raisons.
 Chantons l'amour.
 Les amoureux.
No. 3
 Les amoureux.
 Rentrions Mimi.
 Le sentier d'amour.
 Pourquoi dire je t'aime.
 Amour et regrets.
 Valse chaloupée.
 Le retour du maria.
No. 4
 Les yeux de femmes.
 Mamzelle Pervenche.
 Je rêve.
 Mon p'tit François.
 Le Drapeau de la France.
 Langoureuse Valse.
 Des Feignants les artistes.
 Pour être Echevin.
 Echange ton cœur.
No. 5
 Celle qu'on aime.
 La Canadienne.
 Les Bagues.
 Frou-Frou.
 La voix des chênes.
 Sports d'Hiver.
 La voix des Erables.
 Les petits pavés.
 La grande Sarah.
 Dieu que ma voix implora.
No. 6
 Ton baiser.
 Le Zouave Canadien.
 Dans la Prairie.
 Que' Sal' Poisson.
 Nos gentils bébés canadiens.
 Les Aveux de Manon.
 Pauvre Pierrot.
 Salut au Canada.
No. 7
 Bonsoir Mam'zelle.
 Un sauvetage.
 Le Cœur de ma Mie.
 Sourire.
 Ne t'en va pas.
 Chez le dentiste.
 Au Pôle Nord (two step).
 Le Bûcher de Jeanne d'Arc.
 Charité (de Faure).
 Jalousie.
 Si vous n'avez rien à me dire.
 A une jeune fille.
No. 8
 Avant de t'aimer.
 Le Ballon de Québec.
 Ce n'était qu'un beau songe.
 Tout près du cœur.

Je viens de tuer mon semblable.
 Le Baiser.
 Journée féminine.
 Polo Dance.
 L'enterrement.
No. 9
 Les premiers serments.
 Voici la neige.
 Aimons-nous Mignonne.
 La Marche des raquetteurs.
 Je t'ai donné mon cœur.
 Au Théâtre.
 Les vieux aiment le vent.
 Petite Indienne.
 Les quatre saisons.
 J'aime la nuit.
No. 10 épuisé.
No. 11
 La Valse des disparus.
 Si tu savais.
 Le printemps chante.
 A qui la faute.
 Ma petite Canadienne.
 Le petit chat.
 Bobosse.
 Pour payer son terme.
 L'Autobus.
No. 12
 De sa mère on se souvient toujours.
 Les Jaloux.
 Elle était souriante.
 Midi à la ferme.
 La neige.
 Le testament de Pierrot.
 La jolie boîteuse.
 Les mémoires de Sarah.
 Profession de foi d'un député.
No. 13
 La Chanson de Marinette.
 Au Revoir.
 Le petit panier.
 La Valse Universelle.
 La Brouette.
 Le Sapin et le Pantalon.
 La Vellée.
 Rien à vous dire.
 Le Théâtre d'autrefois.
 Caseneuve dans ses Créations.
No. 14
 L'Age du Mariage.
 Méchante vous le savez bien.
 Séparons-nous.
 Minuit Chrétien.
 Requête à Noël.
 Noël d'Amour.
 Quand l'amour meurt.
 A tes yeux.
 Ders petit Noël.
 Noël des Boeufs.
No. 15
 Pour l'amour de la Sclété.
 Brin de vie.
 Pour avoir la fille.
 L'arche de Noé.
 Tout ça n'avait pas l'amour.
 Adieux d'amants.
 La lettre du jour de l'an.
 Iberville.
 Le repos du dimanche.
 Les étrennes.
 Le forgeron de la paix.
 Bonne année.
No. 16
 L'amour boîteux.
 A ta porte.
 Nous nous sommes tant aimés.
 Le souave de Sébastopol.
 Ta bouche.
 Chanson de l'oubli.
 Chanson pour l'aimée.
 Le jour des rois.
 Qui m'aurait dit.
 Peur toi.
 Sérénade d'amour.
 Pour les bébés.
No. 17
 Papineau.
 Malgré vous.
 Confidences à la lune.
 Simple aveu.
 Le chapeau au théâtre.
 Noël.
 Aurore d'amour.
 Petite sérénade.
 A une jeune fille.
Nos 18-19-20 épuisés
No. 21
 Parais à ta fenêtre.
 En tes grands yeux.
 Le secret.
 Les cloches.
 Folle extase.
 Petite Brunette.
 Le petit chat.
 Un soir.
 Jour de fête.
 Mon cœur est fêtré.
 Sourire poli.
 C'est un matin.
No. 22
 Le petit duc.
 Les cloches de Corneville.
 Chantecler.
 Sérénade à la belle de New-York.
 Les Saltimbanques.
 Caprice de Pierrette.
No. 23
 L'île Sainte-Hélène.
 Les rameaux (de Faure).
 C'est le vent.
 Toujours je t'aime.
 L'attente du cadeau de Paques.
 Jeanne et Gaston.
 Valse enivrante.
No. 24
 La bouss-bouss-mée.
 Donne-moi tes lèvres roses.
 C'est gentil d'être venu.
 Bibi-bobino.
 Chagrin d'amants.
 Amour d'avril.
 Il pleut des caresses.
 Quelqu'chose de bien.
 Jalousie.

Chantons l'amour.
 Ah! que c'est gentil.
 Ça dure longtemps.
 Chanson d'amour.
 Je t'ai donné mon cœur.
 Ma Ninette.
 L'amour de la boîteuse.
 Le gondolier.
 La grève des forgerons.
 L'épave.
No. 25
 Un peu. Beaucoup. Passionnément.
 My Darling I love you.
 Papillons Blancs.
 La Victoire de Châteauguay.
 Sérénade à l'inconnue.
 Leur Enfant.
 Franfreluchette.
 Le Gondolier.
 Titiana.
 Le Captif.
No. 26
 Dernières étreintes.
 L'Hymne National Anglais.
 Je donnerais.
 Mentouse!
 Sérénade à Gillotin.
 Nouvelle Prière d'Amour.
 Si vous ne m'aimez plus.
 Les Hironnelles.
 Pretty-Nelly.
 Le Captif.
No. 27
 V'là la Comète.
 Pauvre jeune fille.
 L'Angelus de la mer.
 Le doigt de la femme.
 Blue-Bonnets.
 Après la Bataille.
 La Valse Printanière.
 Tes yeux noirs.
 Le lever du Soleil.
 Laissez-vous aimer.
 Prenons la vie en riant.
No. 28
 Auprès de ma Blonde.
 Ah! vous dirai-je maman.
 Au clair de la lune.
 A Saint-Malo beau port de mer.
 A la Claire fontaine.
 Cadet-Rousselle.
 C'est la mère Michel.
 En roulant ma boule.
 Gai le rosier.
 Il pleut bergère.
 Isabeau s'y promène.
 Il était un petit navire.
 La Marseillaise.
 Le roi Dagobert.
 Les Montagnards.
 La Huronne.
 Le pays de l'Erable.
 Les Hussards de la garde.
 Malborough s'en va-t'an guerre.
 Ma Normandie.
 O Carillon.
 O Canada, ma patrie.
 Sur la route de Berthier.
 Un Canadien errant.
 Vive la Canadienne.
No. 29
 Le cœur des amoureux.
 C'était une blonde.
 Avant de t'avoir.
 Au temps des moissons.
 Pourquoi m'as-tu repris ton cœur.
 Laissez-vous aimer.
 La robe.
 La revanche des femmes.
No. 30
 Salut au Canada.
 Adieu au Canada.
 Dors mon Gâs.
 La Paimpolaise.
 Le couteau.
 Les berceaux.
 La lettre du gabier.
 La réponse de la grand'mère.
 Les mamans.
 Le fil cassé.
 La Franco-Canadienne.
 Par le petit doigt.
 Pauv' tit Gâs.
 Dora (piano).
No. 31
 Souvenirs du jeune âge.
 Si vous croyez que je vais vous dire.
 Ballade du petit bébé.
 Quand les lilas refleuriront.
 Alleluia d'amour.
 Lina.
 Polka des petites femmes.
 Le petit Sauveteur.
 La Gypsy (piano).
No. 32
 Chantecler (valse).
 Au Revoir... Adieu.
 Rappelle-toi.
 Les jolies femmes.
 Que voulez-vous que je vous chante.
 L'emballeur.
 Le cheval vapeur.
No. 33
 Le Regret.
 La fille à sa mère.
 Le jeune homme et le trottin.
 Le petit Béguin.
 Pizzicati (piano et violon).
 Celle qui vous aime.
 L'amour s'en va.
No. 34
 Premier Rendez-vous.
 Chicane d'Amoureux.
 Présent d'amour.
 Simple Matche.
 Flirt-Valse.
 Les Martvres de la beauté.
 Ma fiancée.
No. 35
 Celle qu'on préfère.
 La fille du téléphone.
 C'est la faute à l'amour.
 J'ai peur de vos yeux.
 Quand vous passez.
 Flirt-Valse (suite).

No. 36
 Pourquoi l'on aime.
 En rêvant.
 Lettre à l'amant.
 L'heure d'aimer.
 La valse d'ivresse.
 Ma bien-aimée.
 M'aimeras-tu toujours.
 National-Lacrosse.

SEMAINE DU 16 JANVIER 1911

Théâtre National Français

MONTREAL

CEO. GAUVREAU, Dir.-Prop.

Grande représentation de la version française

Les deux Gosses

Drame en 8 Tableaux,
 par PIERRE DECOURCELLE

PRIX

Soirées, 15-25-35-40 et 50c Baignoires, 75c Loges 75c et \$1.00
 Matinées, 10-20-25 et 35c Baignoires, 60c Loges 60c et 75c
 Fêtes Légales. Matinées mêmes prix qu'aux soirées.

SEMAINE DU 16 JAN. 1911

Theatre National

QUEBEC

J. M. BOURQUE, Dir.-Gérant

Montcalm

Drame de LOUIS GUYON

PROCHAINEMENT

Théâtre des Nouveautés

MONTREAL

Direction Ouimet et Richardson

Faut pas s'laisser emplir

Revue de fin d'année par
LEON MAY

(Un des auteurs de la revue Ohé! Française!)

La revue sera jouée par

HARMANT et sa troupe